

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

CARSLEY & CIE

344 Rue Principale, Winnipeg.

GRANDE VENTE
DE COUPONS D'ETE

Pieces non Assorties, Etc.

Marqués à très bas prix et exposés au milieu du magasin.
Pendant les deux prochaines semaines avantages spéciaux
en Etoiles à Robes, Indiennes et Satines. Aussi, en Toiles à
Nappes, à Serviettes, Etc., Etc.

DURANT LE MOIS D'AOUT

Tout nos assortiments d'été doivent être vendus à grandes
réductions.

Avantages ! Avantages !

Dans les marchandises exposées sur tables de centre. Tout
sera vendu aux prix qui sont marqués en chiffres.
Venez en grand nombre et profitez des chances offertes.

M. Adolphe Duhamel qui est bien connu du public est maintenant à notre service
et est spécialement chargé de la clientèle française.

CARSLEY & CIE

344 Rue Principale, Winnipeg.

M. ALPHONSE PHANEUF

Notre populaire épicerie désire annoncer à ses nombreuses
pratiques de la ville et des paroisses, qu'il vient d'acheter
une quantité considérable de

Thes Noirs et Verts

QUI SERONT VENDUS A TRES BAS PRIX.

Voilà le Temps des Salaisons qui Approche !

J'ai un char de Sel à vendre. — Sel en sacs de cinquante
livres, cinq livres et trois livres. Aussi vinaigres et épices
de toutes espèces et toutes de première qualité.

SUCRES, ::: CASSONADES, ::: SIROPS

BISCUITS TOUJOURS FRAIS ET FAITS A ORDRE.
FRUITS ET BONBONS.

Huiles a Machines, Huiles de Charbon, Etc.

FARINES, SON, GRU, ETC.,

VENANT DES MOULINS O'GILVIE ET DU LAC DES BOIS.

LES PRIX SONT DES PLUS MODERES.

LA CONCURRENCE EST IMPOSSIBLE.

VENEZ NOUS FAIRE UNE VISITE.

A. PHANEUF,

Au grand magasin populaire, ancienne maison Despars.

DUNCAN MACARTHUR, Sec., Hon. JOHN SUTHERLAND

Président. Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000

Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000

Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre
compagnie faisant affaires dans cette province.Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque
cela est nécessaire.M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera
toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant
toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

1a 1812 89

SANTÉ POUR TOUS !!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE,
de l'ESTOMAC et des INTESTINSElles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi
inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.
Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infaillible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blesures
Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme,
Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE,
LES RHUMES, LA TOUX.Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour
les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,
78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte; et on peut
les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,
s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

VARIÉTÉS

LA SÉPARATION

Ainsi du nord au sud, du couchant à l'aurore,
Nous sommes balayés par le souffle de Dieu;
Se quitter, se revoir pour se quitter encore,
Telle est la vie, elle est un long adieu.

Par un beau jour d'automne, avec-vous quelquelque
Suivi d'un oeil rêveur la feuille détachée,
Quand de sa tige détachée
Elle va courir les bois ?

Tantôt, balayant la pousière,
Tantôt, errant loin du sentier,
Tantôt, effleurant la bruyère,
Tantôt, caressant l'églantier,
Tantôt, s'élevant dans l'espace,
Et comme un papillon qui passe
Prenant son vol
Tantôt, d'un pas prompt et sonore
Comme un oiseau novice encore
Rasant le sol,
Suspendant sa course incertaine
Si parfois elle perd haleine
Et s'arrête au pied d'un chêne
Avec d'autres feuilles, ses sœurs,
L'instant le sort les rassemble
Mais, à peine elles sont ensemble,
Le vent souffle, la feuille tremble,
Tremble, s'envole et court ailleurs.

Ainsi nous courons tous à travers ce bas monde,
Le souffle du Seigneur nous disperse à son gré,
A peine un cœur a rencontré
Un cœur qui lui répond,
A peine un frère voit joyeux
S'est assis au foyer d'un frère,
Adieu !

Voici le dernier jour, voici l'heure dernière
Et les derniers instants et les derniers adieux...
Adieu ! toujours adieu ! c'est notre vie entière,
Adieu !

Mais non, laissons cette parole amère
A qui vit sans foi, sans espoir,
Nous que l'espoir soutient, nous que la foi console
Echangeons donc toujours une douce parole :
Non pas adieu, mais au revoir.

An revoir ici-bas ! Qui puissons-nous encore
D'un commun entretien savourer la douceur ?
Ensemble agenouillés, puissons-nous dès l'aurore
Aux pieds du Dieu d'amour épancher notre cœur !
Mais si, sur la terre, hélas ! rien n'est stable,
Où ce que l'homme est bâti sur le sable.
Ce rendez-vous vous fait défaut,
Il nous reste, à l'abri des hasards de la vie,
Un rendez-vous certain auquel je vous convie :
An revoir ! An revoir-là-haut !!!
Su. M. M.

LA PROHIBITION DES
LIVRES

(De la Croix.)

Parmi les périls qui menacent
la société au temps où nous vi-
vons, il en est peu d'aussi redou-
table que celui des lectures mau-
vaises. Jamais les journaux, les
romans, les brochures, les livres
de tout genre, même de sciences,
n'ont été ainsi multipliés pres-
qu'à l'infini, jamais ils n'ont été
portés avec une pareille rapidité,
comme sur les ailes de l'indus-
trie moderne, jusqu'aux derniers
de nos villages et jusqu'aux ex-
trémités de la terre. S'il est une
presse qui est un instrument
puissant d'instruction, de mora-
lisation et de progrès, il en est
une autre qui va partout at-
taquant la vérité et la vertu,
cherchant à corrompre le cœur
pour arriver ensuite à fausser l'es-
prit et à faire perdre le sens chré-
tien. Voyez-la à l'œuvre, cette
puissance de démolition la plus
formidable qui soit au monde ;
considérez les maux effrayants
que produit la mauvaise presse !
Voyez, autour de vous, tant
d'âmes atteintes par ses ravages,
mortes à la vie chrétienne, pen-
sées à toute vie morale, tant d'au-
tres menacés du même malheur,
exposés au péril le plus certain
et le plus imminent ! Ne dirait-
on pas qu'un des prophètes a
prévu ce mal dont nous sommes
les témoins désolés, en parlant
de cette espèce de volume qui
voltegeait dans les airs, *volumen
volans*, et qui est une source de
malédiction pour les hommes,
maledictio super faciem omnis terre !
Quel sera donc le remède à ce
terrible mal qui désole la terre ?
Où le trouver ?

Sera-ce dans la société civile ?
Sans doute, toute société spiri-
tuelle ou temporelle, civile ou
religieuse a le droit de se défen-
dre elle-même, contre les causes
d'immoralité et de corruption.
Et comme la diffusion des mau-
vais livres n'est pas seulement
un danger pour les particuliers,
mais encore un péril de corrup-
tion publique, il s'ensuit que la
société, par la nécessité même de
sa conservation, a le droit de
proscrire les mauvais livres.
Au reste, toutes les sociétés
humaines, même les plus libé-
rales, même les plus licencieuses,
se sont en théorie reconnues ce
droit, comme il serait facile d'en
trouver quantité de preuves dans
les recueils des lois civiles de
tous les peuples païens et chré-
tiens ; et en pratique, elles l'ont
exercé, et souvent très rigoureu-
sement, comme l'histoire profane
peut en offrir de nombreux ex-
emples, depuis la république
d'Athènes faisant brûler *l'Agora*
des livres de Protagoras, pour
cause d'athéisme ; depuis Cons-
tantin, décrétant la peine du feu

contre les livres d'Arius, et la
peine de mort contre ceux qui
les défendaient ; depuis les rois
d'Espagne avec leur célèbre In-
quisition ; depuis le parlement
de Paris envoyant au bûcher les
ouvrages impies ou hérétiques,
jusqu'à la troisième république
française interdisant sa frontière
à telle ou telle brochure clandes-
tine imprimée en Belgique ou à
Genève.

Mais, en fait, ce pouvoir, la so-
ciété civile, aujourd'hui, surtout,
l'exerce-t-elle ? Hélas ! ne doit-
on pas plutôt déplorer la facilité
extrême avec laquelle on laisse
circuler les livres les plus per-
vers, les plus ignobles, les plus
immoraux, même en dépit des
lois !

Où donc, encore une fois, trou-
ver le remède au mal que nous
signalons ? — Voulez-vous le sa-
voir, Messieurs ?

Il ne se trouve que dans l'E-
glise, et dans l'Eglise seule ; car,
seule, l'Eglise a des remèdes pour
toutes les plaies sociales. Et, pour
celle que nous signalons ici en
particulier, elle en a de très spé-
ciaux et de très efficaces.

Mais, pour qu'ils produisent
leur effet, il faut qu'ils soient ap-
pliqués, et pour qu'ils soient ap-
pliqués, il est nécessaire qu'ils
soient connus. Or, ils ne le sont
pas suffisamment. Parmi ceux-
là mêmes qui croient à l'Eglise,
beaucoup ne sont pas assez con-
vaincus de la réalité de sa mis-
sion divine et de sa divine auto-
rité. Ils ne sont pas assez pro-
fondément pénétrés de ces véri-
tés : que l'Eglise est la lumière
du monde, reflet de la Lumière
éternelle, du Verbe qui s'est fait
homme pour éclairer tous les
hommes ; que, par suite, l'Eglise
a seul le privilège de conduire
infailliblement tous les hommes
dans la voie du salut, et de leur
indiquer sans erreur possible, ce
qu'il faut faire et ce qu'il faut
éviter, ce qu'il faut croire et ce
qu'il faut rejeter, pour arriver au
terme ; que, par suite encore, l'E-
glise possède le pouvoir d'assurer
l'efficacité de sa direction par des
décisions doctrinales, des disposi-
tions disciplinaires et des actes
judiciaires, par lesquels elle exer-
ce sa mission d'enseignement et
de direction ; enfin, qu'en der-
nière analyse, elle a le pouvoir de
déclarer comme dangereux pour
la vie et les mœurs, et de con-
damner comme tels les doctrines
et les livres qui les renferment.

Et, en effet, si nous consultons
l'histoire, nous verrons que l'E-
glise a toujours exercé ce pou-
voir à travers les âges. Au pre-
mier siècle, nous voyons saint
Paul faire brûler publiquement,
à Ephèse, des livres de superstitions
et de magie.
Au dix-neuvième siècle, nous
voyons Léon XIII frapper d'in-
terdit, par l'organe de la Congré-
gation de l'Index, certains ma-
nuels, certains souvenirs d'en-
fance d'auteurs bien connus. Dans
tout l'intervalle, les annales de
l'Eglise catholique ne cessent de
montrer les évêques, les papes,
condamnant et proscribant des
livres hérétiques ou erronés, ou
scandaleux, ou pernicieux enfin
de quelque manière. Certains ca-
tholiques peuvent en être scan-
dalisés ; il n'en est pas moins
vrai, que par là elle a maintenu
son dogme ; et c'est à l'usage de
ce droit de proscription que nous
devons le bonheur de posséder
toujours intégralement la vérité
divine.

Et, après cela, est-il nécessaire
d'établir par de longues preuves
la légitimité de ce pouvoir ? Puis-
que la condamnation de l'erreur
n'est qu'une forme de l'enseigne-
ment de la vérité, il est évident
que le droit d'enseigner la vérité
implique celui de condamner l'er-
reur contraire. L'Eglise, ayant la
mission de garder le trésor de la
révélation, et de conserver inté-
gralement la doctrine de la foi et
des mœurs, doit avoir la puis-
sance efficace d'en écarter toutes
les causes d'altération. Dans ce
rôle défensif, elle doit être revê-
tue de la même autorité que dans
son rôle d'enseignement direct ;
son pouvoir y doit être également
souverain, c'est-à-dire, également
indépendant, universel, infaillible.

Nul d'ailleurs, n'a jamais con-
testé à l'Eglise le droit de con-
damner l'erreur, sauf ceux qui
ont été atteints par ses condamna-
tions ; et encore n'est-ce point au
nom de l'erreur qu'ils ont récla-
mé mais au nom de la vérité,
dont ils se donnaient comme les

représentants. De toute antiqui-
té, l'on voit l'Eglise en possession
actuelle de ce droit.

Depuis Saint-Pierre, dans ses
épîtres jusqu'à Pie IX, dans le
Syllabus, et à Léon XIII, dans ses
encycliques ; depuis le premier
concile de Nicée condamnant l'a-
rianisme, jusqu'au concile du Va-
tican condamnant toutes les er-
reurs modernes, l'histoire offre
une suite non interrompue d'actes
préventifs et répressifs, destinés
à préserver la foi du danger de
corruption, et à la venger des at-
taques de l'hérésie. C'est par là
principalement que la vie doctri-
nale de l'Eglise s'est développée,
que l'enseignement catholique
s'est précisé, et que les formules
de foi ont progressé de siècle en
siècle. Ces résultats seraient à
eux seuls, un argument suffisant
de la légitimité et de la nécessité
du pouvoir auquel ils sont dus.

De ce que nous venons de dire
du pouvoir de l'Eglise en géné-
ral, nous devons inférer, Mes-
sieurs, que l'évêque, dans son di-
ocèse, possède ce même pouvoir
dont nous venons de parler.

Aussi, par une disposition spé-
ciale de la dixième règle de l'In-
dex relative à l'impression des
livres, Pie IV supposant que,
malgré toute la vigilance du
Saint-Siège et toutes les précau-
tions des lois ecclésiastiques, bien
des écrits pernicieux continu-
raient cependant à être répandus,
laisse aux évêques la faculté
dont Léon XII leur fera même
un devoir d'usage — la faculté,
dis-je, de prohiber dans leurs di-
ocèses, s'ils le jugent utile, les
livres mêmes qui ne tomberaient
pas sous les lois de l'Index, avec
obligation pour les catholiques
de s'en interdire la lecture de la
même façon et pour les mêmes
raisons.

Les évêques, en effet, sont les
gardiens et les défenseurs de la
vérité dans la partie de l'Eglise
placée sous leur juridiction. Il
est mission de signaler aux fi-
dèles les dangers particuliers qui
peuvent plus facilement échapper
à l'attention et à la vigilance
générale de l'Eglise. Et comme
les dangers de cette sorte vien-
nent surtout des productions cou-
rantes de la presse, voici en
cette matière quels sont les
pouvoirs des évêques. D'après
une déclaration du Saint-Office
les journaux sont soumis à la
censure des Ordinaires, même en
ce qui concerne les opinions poli-
tiques. Le droit de censure des
Ordinaires s'étend non-seulement
aux articles qui traitent des doc-
trines, mais encore à ceux qui
rapportent des faits. Et, en outre,
Pie IX, par l'organe de la Con-
grégation de l'Index, a déclaré à
tous les évêques qu'ils peuvent
procéder à la prohibition des
livres, brochures et journaux,
non-seulement de leur propre
droit, mais encore du droit plus
élevé de délégués du Siège apos-
tolique.

Si donc un évêque interdit la
lecture d'un journal ou d'une pu-
blication quelconque, ses diocé-
sains sont obligés, en conscience,
de se soumettre à sa juridiction.
Mais il existe beaucoup de
journaux non interdits par les
évêques, et qui cependant sont
suspects au point de vue de la
foi et des mœurs. Seront-ils donc
permis, parce qu'ils ne sont pas
interdits ? et pourra-t-on les lire
tant qu'un acte public de l'autorité
ecclésiastique n'en aura pas
défendu la lecture ? La déclara-
tion du Saint-Office citée plus
haut donne la réponse à cette
question et détermine une règle
qui est souvent la seule pratique
et toujours la plus facile dans
cette matière si importante et si
actuelle : *Recurrant ad confessa-
rium*, que l'on consulte son con-
fesseur.

Et, Messieurs, qu'on ne vienne
pas dire que ce pouvoir est con-
traire au progrès et à la liberté.
Il est vrai que l'exercice de ce
pouvoir, la prohibition des livres
par l'Eglise, fait le scandale du
rationalisme et du libéralisme.
L'un, le rationalisme, réclame au
nom du progrès, il accuse l'E-
glise d'arrêter le développement
de l'esprit humain.

Pour nous, catholiques, qui
croyons que l'Eglise est la gar-
dienne infaillible de toute vérité
de l'ordre religieux et moral, et
que dans cette fonction, elle est
assistée par l'Esprit-Saint, nous
sommes assurés que si, par ses
prohibitions, elle s'oppose à quel-
que progrès de l'erreur ou à quel-

que développement, c'est seule-
ment au progrès de l'erreur et au
développement de l'impiété.
Nous ne pouvons que lui en être
reconnaisants, et nous désirons
qu'elle s'y oppose toujours avec
un plein succès.

Quant au libéralisme actuel —
nous entendons le libéralisme
absolu, dont vous me permettrez
bien de vous parler un peu plus
au long — il en appelle à la liber-
té, il refuse à qui que ce soit le
droit de surveillance et de prohibi-
tion en matière de livres et de
lectures.

Pour lui, chacun a le pouvoir
de choisir à son gré ses aliments
intellectuels ; les cas d'empoison-
nement qui peuvent en résulter
ne sont que des inconvénients
accidentels, amplement compen-
sés par un bien supérieur à tout :

la liberté.
"Quand les hommes ne sa-
vaient pas encore apprécier la
grandeur de ce bien, ils pou-
vaient supporter les lois de
l'Index, quand ils n'étaient pas
encore formés par leur éduca-
tion à la pratique d'une sage
indépendance, ils pouvaient
même avoir besoin des pres-
criptions et des directions de
l'Eglise. Désormais, elles sont
superflues."

L'homme moderne est un
adulte, et un adulte éclairé. Il
a le droit d'être laissé à son li-
bre discernement. L'Eglise doit
renoncer à lui imposer des ju-
gements et à entraver l'indé-
pendance de sa pensée par ses
règles mesquinement exclu-
sives."

Voilà en peu de mots la doc-
trine du libéralisme sur le point
qui nous occupe.

Et, Messieurs, ne faut-il pas en
convenir que même dans notre
société, un certain nombre de ca-
tholiques ne sont pas loin de
partager ces vues, et inclineraient
volontiers vers ces conclusions ?

Leur intelligence, dominée par
le préjugé libéral, a peine à com-
prendre les droits de l'Eglise, et
surtout à concevoir qu'elle pré-
tende encore les exercer. Tout
au plus pourraient-ils admettre
qu'elle le fit à l'égard du clergé,
des enfants, des femmes, des fidèles
dévots et ignorants. Mais le vou-
loir faire à l'égard des hommes
du monde, des chrétiens qui
vivent et qui luttent dans la mé-
lée des idées contemporaines,
c'est assurément une prétention
inacceptable, que l'Eglise aban-
donnerait, si elle se rendait mieux
compte des conditions actuelles
de la société.

Peut-on d'ailleurs faire à ces
chrétiens l'injure de soupçonner
la fermeté de leur foi ? Croit-on
que la lecture d'un article de re-
vue, d'une page d'histoire ou de
littérature, d'une scène de la vie
mondaine, doivent emporter leurs
principes comme le vent emporte
des feuilles légères ? N'ont-ils
pas donné des preuves de la soli-
dité de leurs convictions ?

Hélas ! hélas ! nous de le dire,
ces preuves sont trop souvent
démontées par les faits. Chaque
jour nous fait assister à la ruine
de quelqu'une de ces convictions,
innées peu à peu par le libéra-
lisme. Un jeune homme instruit
de sa religion comme on l'est
communément dans nos collèges
catholiques, et sorti de la chré-
tienté, mais chrétien plutôt de
cœur que d'esprit, plutôt par ha-
bitude que par une connaissance
approfondie des objets et des mo-
tifs de sa croyance, embrasse une
vie sociale. Là, dans une atmos-
phère malsaine, il respire un air
chargé de la poussière subtile des
mille erreurs théoriques et prati-
ques qui caractérisent l'esprit
moderne. Insensiblement, le poi-
son s'insinue dans l'âme du
jeune Mithridate littéraire ; et
comme il ne possède pas en soi
un principe de réaction assez vi-
goureux, comme d'autre part, son
ignorance ou sa présomption
l'empêche de profiter du secours
que lui donneraient les sages lois
de l'Eglise, comme nécessaire-
ment entraîné par l'influence
d'un milieu souvent hérétique,
il s'en va par une fatale consé-
quence, faiblissant en sa foi, glis-
sant dans une à une les habitudes de
la vie chrétienne ; trop heureux,
si finalement il ne tombe pas
dans l'indifférence religieuse !

L'obéissance aux lois de l'E-
glise, en le tenant à l'écart des
journaux, des revues, des livres,
des sociétés qui ont contribué à
l'entraîner dans cette voie, lui

aurait épargné une chute si la-
mentable. Ce qu'il possédait de
foi, garanti par de sages bar-
rières, serait demeuré intact, et
même se serait fortifié par la do-
cilité envers les prescriptions de
la sainte Eglise ; et l'on aurait
trouvé en lui un ferme défen-
seur de la vérité, au lieu d'avoir
à compter un indifférent de plus,
ou même peut-être un impie !

Telles sont, Messieurs, les tris-
tes conséquences qu'on aboutit,
lorsque par un abus de langage
des plus déplorables, on confond
toute notion au point d'oser sou-
tenir que la vraie liberté impli-
que l'indépendance totale des
pensées et de tous les actes pri-
vés ; que l'homme doit diriger
sa vie morale d'après sa raison
seule, et non d'après une loi po-
sitive quelconque tendant à exer-
cer une pression sur la volonté,
et surtout à lui imposer une obli-
gation ; qu'en particulier, l'E-
glise ne peut légitimement im-
poser à qui que ce soit aucune
règle de croyance ou de juge-
ment, ni interdire l'accès d'au-
cune source intellectuelle par la
prohibition des livres.

Aussi, l'Eglise a-t-elle grande-
ment raison de s'opposer à une
doctrine qui conduit à de si fu-
nestes résultats, et l'on comprend
qu'elle y mette tant de vigilance
et de persévérance, sans jamais
s'arrêter devant l'erreur toujours
renaissante, ni se laisser devant
la reproduction toujours renou-
velée des écrits malsains. Com-
bien de fois, dans ce siècle sur-
tout où l'activité de la presse a
pris des proportions inouïes, n'a-
t-elle pas poussé des cris d'al-
larne, et rappelé aux fidèles les
devoirs que leur imposent à cet
égard et le droit naturel et ses
propres lois ! Les papes, dans des
encycliques, ont condamné des
livres les plus dangereux au point
de vue des doctrines. La Con-
grégation de l'Index, sentinelle
toujours vigilante, n'a cessé de
signaler chaque année une foule
d'ouvrages inspirés par l'esprit
d'erreur sous toutes ses formes.
Que deviendrait la foi du peuple
chrétien sans cette garde assi-
due ? ne périrait-elle pas sous
l'effort réuni de tant de doctrines
fausses et corruptrices ?

L'ABBÉ H. BÉDARD, P.S.S.

(A suivre.)

POUR RIRE

On demande dans le monde
quel est l'homme qui se trouve
le plus satisfait, de celui qui a
un demi million ou de celui qui
a sept filles.
— C'est le second ; car celui
qui a un demi million voudrait
en avoir davantage encore, tan-
dis que celui qui a sept filles en
a assez.

Le grand tailleur à la mode,
Troisième, fait sa profession de foi
commerciale à un de ses clients :

— Je ne réclame jamais rien
aux "gens comme il faut" ; ils
paient quand ils veulent.

— Ah ! Ah !
— Seulement, s'ils tardent trop
à me payer, j'en conclus qu'ils
ne sont pas des "gens comme il
faut," et je leur envoie immédia-
tement leur facture.

M. de Montalembert, un jour
s'apprêtait à traverser le boule-
vard.

— Monsieur, lui dit une jeune
femme, seriez-vous assez bon pour
m'aider à passer ? J'ai une peur
des voitures.

— Veuillez me faire l'honneur
de prendre mon bras, madame.
A peine en chemin, la dame
tient à l'illustre académicien les
propos les moins sévères.

M. de Montalembert demeure
silencieux ; mais, la chaussée tra-
versée, il dégage son bras, fait
monter la dame sur le trottoir, et
avec un salut des plus corrects,
il lui dit :

— Vous voilà chez vous, ma-
dame.

Un ménage de ma connais-
sance reçoit fréquemment la vi-
site du docteur P...

En le voyant arriver l'autre
jour, l'un des enfants manifeste
une joie exagérée.

— Ça te fait bien plaisir de me
voir, n'est-ce pas, mon petit ami ?
demanda le docteur.

Oh ! oui dit le gamin. Quand
tu viens dîner, il y a un plat de
plus !

L'OUVERTURE DES CLASSES

Dimanche dernier, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a rappelé aux fidèles de sa ville épiscopale leurs devoirs à l'égard de l'éducation de leurs enfants.

Il convient, croyons-nous, que nous transmettions à la population catholique de toute la province les pensées principales de cette instruction.

Dans un langage plein d'émotion, Mgr l'Archevêque a dit aux enfants et aux parents les grandes obligations imposées à chacun d'eux respectivement.

Les premiers ont à se préparer à la vie par l'instruction; les seconds doivent procurer cette instruction à leurs enfants. Mais tous ont l'obligation sacrée de ne jamais perdre de vue le salut des âmes. Créées pour le ciel, ces âmes ne doivent pas être exposées au souffle délétère qui transperce l'école impie, ou l'école neutre; de son vrai nom, l'école sans Dieu.

Des efforts sont faits pour éloigner de leurs devoirs les parents chrétiens. Il ne faut pas succomber aux aléchements qu'on pourrait mettre à notre portée. Il ne faut point ouvrir la porte aux empiétements de l'ennemi. Si petits qu'ils paraissent, ces empiétements finiront tôt ou tard, par tout envahir. La transformation serait bientôt complète. Car plus on accorde à cet ennemi, plus il veut avoir. Il n'est satisfait que quand il nous possède complètement. Ce serait une honte que de se livrer ainsi.

Le système des écoles publiques outre qu'il est une violation de nos droits constitutionnels, est une atteinte à la liberté de notre culte et aux droits des parents. C'est un danger constant pour notre foi.

La population catholique du Manitoba, et la ville de Saint-Boniface surtout sont richement dotées de maisons d'éducation où la jeunesse peut puiser la science et la vertu.

Sans doute, les temps difficiles où nous vivons exigent quelques sacrifices. Mais c'est ici où la foi du chrétien se manifeste.

Deux maîtres se disputent son cœur : Dieu et l'argent.

La tentation est toujours là; mais pour quelques piastres qu'on fait miroiter à ses yeux comme un appât suprême, il ne doit pas céder ses droits, ni surtout l'âme de son enfant.

Adopter le nouveau système des écoles publiques, ce serait préférer l'argent à notre Dieu.

Il faut être plus ferme dans notre foi, mieux connaître nos obligations, savoir imiter la conduite exemplaire des peuples catholiques placés dans les mêmes conditions que nous. Sachons faire comme ces derniers de généreux sacrifices. Ne comptons point les quelques deniers que nous donnerons pour le soutien de nos écoles catholiques. Dieu a promis à ceux qui chercheraient d'abord son royaume, de leur donner le reste par surcroît.

Ces vives exhortations de notre vénérable archevêque seront entendues, nous en avons la conviction, de toute la population.

MALHEUREUSE CAMPAGNE

Nous assistons en ce moment à l'un des plus pénibles spectacles qu'il soit possible d'imaginer. Il est toute une coterie qui se livre à la détraction de la patrie et pour laquelle rien ne paraît sacré.

On a commencé par le clergé. Depuis, notre système d'éducation, nos maisons d'enseignement, et leurs professeurs, y ont passé.

Un signe de prospérité se produit, il quelque part, vite on s'empresse de le dénaturer, d'en affaiblir la portée. Ainsi fait-on pour l'augmentation des dépôts aux banques d'épargne. Ces dépôts indiquent sûrement que la population a su vivre et faire des économies, qu'elle a par conséquent augmenté son capital.

Eh bien, l'on cherche à faire croire à cette population qu'au contraire, elle s'est appauvrie en faisant ces économies.

Une crise—l'une des plus intenses peut-être qui se soit produites—existe aux Etats-Unis. Ceux-ci l'admettent par leur presse, par la voix de leurs hommes d'état, par la voix de leur président, qui a dû convoquer le congrès en session spéciale afin d'atténuer le mal par une législation appropriée.

La coterie dont nous parlons sur-saute de colère, parce que la presse patriotique du Canada ose, à cette occasion, faire remarquer que nos voisins ne sont pas plus que les autres peuples à l'abri des infortunes. Elle voit avec d'évidents regrets revenir au Canada les compa-

triotiques qui nous avaient laissés. Elle leur met dans l'idée qu'ils ont bien tort; que la terre étrangère leur sera toujours plus généreuse que leur propre patrie; qu'ils ne tarderont pas à rebrousser chemin vers cet exil, qu'elle leur conseille.

C'est en effet conseiller l'expatriation que de mettre en garde des patriotes contre leur pays, son régime politique, ses institutions, son gouvernement, sa prétendue indigence.

On ne se contente point de repousser en quelque sorte ceux qui viennent; on va chez nos voisins, au milieu de ces populations canadiennes-françaises établies là-bas, et l'on déprécie tant que l'on peut le pays des ancêtres, afin d'arrêter l'élan qui devait ramener au milieu de nous, non pas toutes, hélas! mais une fraction importante de ces populations.

Absolument, le peuple verra clair. Il comprendra que cette œuvre inqualifiable vult d'avance à l'abaissement tout ce qui nous est cher.

Le patriotisme n'est assurément pas de ce côté.

Les autres peuvent faire des fautes; mais au moins, en défendant l'héritage national contre ces coups perfides, en travaillant au développement de nos ressources, en appelant tous les fils de la patrie à venir prendre, avec sa part de l'héritage, sa part des labeurs que requiert le raffermissement de l'édifice qui abrite nos espérances, ils montrent la sincérité de leurs sentiments, et leur véritable attachement aux traditions canadiennes; ils montrent que leur énergie sait faire passer les intérêts nationaux avant ceux des peuples voisins.

PETITES NOTES POLITIQUES

Le *Cultivateur*, le journal à M. Tarte, nous lance un trait d'esprit; c'est piquant, vous allez voir :

Le journal de M. LaRivière est fermement d'opinion que quiconque persévérera à défendre les droits des catholiques du Manitoba contre ceux qui les trahissent—et M. LaRivière est de ce nombre—se rend coupable de libéralisme et de manquement à la foi.

Quel est le nigaud qui écrit de pareilles bêtises? Son nom, s'il vous plaît!

Vous avez raison, confrère, c'est une fière sottise que vous dites là. Et comme elle a été pondue chez vous—non ici—c'est chez vous qu'il faut chercher le nigaud.

Ce que le *Manitoba* appelle du libéralisme, c'est la guerre au clergé que soutiennent certains organes, vos alliés. Un mot plus dur conviendrait peut-être mieux.

Ce que le *Manitoba* appelle mau-vaise foi, c'est la tactique de ceux qui, sous prétexte de défendre la cause des écoles, font de leur mieux pour la compromettre, et ne visent qu'à réaliser leurs ambitions de parti.

C'est bien différent de ce que vous dites, et nous déplorons que vous vous soyez reconnu dans les rangs de ceux qui font cette besogne.

LES VUES DE SIR HECTOR LANGEVIN

Le *Star*, de Montréal, a eu l'idée d'interroger Sir Hector Langevin sur le mouvement annexionniste que M. Mercier cherche à faire mousser. Après avoir rendu hommage à la distinction et à la haute situation de l'ancien Ministre des Travaux Publics, la feuille anglaise publie ses réponses aux questions qu'elle lui a posées.

Les réponses de Sir Hector Langevin sont en tous points remarquables. Elles sont empreintes d'une grande hauteur de vues, d'une grande loyauté, et d'un grand patriotisme.

Il nous est impossible de les reproduire en entier, mais nous croyons nécessaire d'en publier quelques passages :

"L'indépendance du Canada signifie comme de raison la séparation complète du Canada de la Grande-Bretagne. C'est nous mettre dans la position du Mexique ou de la Belgique. Le Mexique a eu l'expérience d'être un Etat indépendant à côté de son très puissant voisin du nord; il a eu à lutter contre les Etats-Unis, et la conséquence d'avoir un voisin si grand et si puissant a été qu'il a perdu plusieurs grandes et riches provinces, qui sont devenues quelques-uns des Etats les plus importants de l'Union de l'Amérique du Nord. La Belgique, quoique indépendante, a été soumise aux incursions de ses puissants voisins, et elle a été sauvée d'une absorption totale et finale par le protectorat d'une grande puissance.

Je prétends donc que l'indépendance pour nous signifie l'absorption, l'annexion. D'aucuns disent que l'annexion ne pourrait avoir lieu autrement que par un traité conclu librement par les deux pays—conformément à leurs intérêts et desirs mutuels. Quelle liberté le Canada indépendant pourrait-il attendre, avec ses cinq millions d'habitants, des Etats-Unis et de leur population de soixante-dix millions? Je suis donc d'avis que tout traité en pareil

cas serait imposé à la nation la plus faible par la plus puissante.

L'annexion signifierait qu'en cas de guerre nos soldats seraient appelés à n'importe quelle partie des Etats-Unis pour les défendre, nous aurions à contribuer aux dépenses de leur armée, de leur marine, de l'administration générale de l'Union, et des ambassades et des consulats.

Mon opinion est qu'au lieu d'améliorer notre position, nous l'empirerions. Quand notre population aura atteint vingt-cinq ou trente millions, ce pourra être le temps de considérer quels changements peuvent être apportés à notre position politique.

Une nation de vingt-cinq à trente millions d'habitants ne pourrait pas être absorbée comme une nation de cinq millions.

Ici, c'est le peuple réellement qui gouverne. Les ministres sont choisis parmi les représentants du peuple. Ils doivent posséder et continuer de posséder la confiance de la Chambre des Communes. S'ils perdent cette confiance, ou bien ils doivent se retirer de suite afin de faire place à d'autres ministres qui représentent les vues et les aspirations du peuple, ou bien la Reine, par son représentant le gouverneur-général, peut dissoudre la Chambre des Communes, et donner occasion à l'élection de montrer si les ministres ont ou n'ont pas la confiance de la nation.

S'ils la possèdent, ils restent en charge; dans le cas contraire, ils sont remplacés par d'autres hommes qui la possèdent. Ainsi le peuple gouverne réellement.

Aux Etats-Unis, le Président gouverne, mais il ne peut être démis à moins qu'il ne viole la constitution. Autrement, il reste en charge pendant quatre ans, ainsi que ses ministres qui ne peuvent être démis par un vote de la Chambre des Représentants. Ainsi, que la politique ou les mesures du Chef des Etats-Unis soient acceptables ou non la Chambre des Représentants et le peuple doivent attendre quatre années, avant de pouvoir, par un vote général, élire un nouveau Président, et voir alors soumises à eux des mesures qui rencontrent leurs vues ou leurs desirs.

A l'exception de quelques hommes politiques mécontents ou d'hommes dont les vues ont toujours été dans cette direction, il n'y a aucun sentiment annexionniste important parmi les Canadiens-français dans la province de Québec. Mes compatriotes français connaissent très bien la valeur de la protection de la Grande-Bretagne. Ils savent que le changement providentiel de domination au Canada, lors de la cession de ce pays par la France à l'Angleterre, les a sauvés des horreurs de la révolution française.

Les Canadiens-français en général ne feraient pas pas de progrès matériels qu'ils n'en fissent maintenant. La population rurale ou bien continuerait à cultiver ses terres en servant, comme beaucoup de cultivateurs le font maintenant, des meilleures méthodes de culture, ou bien un grand nombre d'entre eux vendraient leurs terres et s'en iraient dans les villes manufacturières. Le grand objet qu'il y a maintenant de rester dans leur province, et d'engager ceux des membres de leurs familles qui s'en vont aux Etats-Unis, à revenir au pays natal, cesserait d'exister. Depuis le Pô Nord jusqu'au Golfe du Mexique s'étendraient les Etats-Unis d'Amérique. Les Canadiens-français n'auraient pas en vue le même objet qu'ils ont à présent, de maintenir leur nationalité canadienne. Ils s'appelleraient les Yankees ou des Américains. Aujourd'hui, ils savent que n'importe quand ils reviennent au pays, ils ont leurs propres institutions, ils ont toute la protection qu'ils peuvent désirer, ils ont leurs lois, leur constitution, et tout cela est sous la protection du glorieux drapeau qui flotte sur tous les points du globe et sur toutes les mers des deux hémisphères.

Le clergé catholique romain ne favorisera pas maintenant ni dans un avenir prochain un mouvement annexionniste. C'est pour lui un principe fondamental de respecter les autorités établies et de s'y soumettre. Vous ne le verrez jamais diriger ou favoriser un mouvement ayant pour objet le renversement du gouvernement de la reine en Canada. Il connaît parfaitement l'histoire de ce pays : comment le drapeau français fut remplacé par celui de l'Angleterre après la bataille des Plaines d'Abraham, comment la liberté religieuse fut garantie; comment les constitutions qui se sont succédées les unes aux autres en Canada, ont conservé les droits du clergé et du peuple; quelle liberté ils ont tous, quelle protection ils reçoivent, et combien le clergé et le peuple prospèrent sous le même drapeau qui protège les cultes de tous les autres sujets de la reine.

Le clergé sait que, grâce à cette protection, il exerce sûrement sur son troupeau la bienveillante influence qui lui permet de veiller aux mœurs et aux devoirs religieux du peuple, et à lui donner, comme il l'a toujours été, un peuple moral, soumis aux lois, et craignant Dieu. Laissez-moi ajouter que, tous les dimanches, il prie avec son peuple, dans les églises, pour la gracieuse reine qui règne sur nous tous. Comment alors pourrait-il la trahir et devenir un corps de sujets déloyaux? J'ai donc droit d'affirmer que le clergé catholique romain ne favorisera pas maintenant ni plus tard un mouvement annexionniste.

Nous progressons de toutes les manières possibles.—Notre population, quoique peu nombreuse comparée à celle de nos voisins, est énergique, confiante, et regarde l'avenir de ce pays avec la conviction qu'un grand avenir est réservé au Canada. Pour attendre ce grand avenir, nous devons être unis et travailler ensemble; nous rendrons ainsi ce pays de plus en plus prospère, de plus en

plus respecté. Respectons les sentiments et les justes aspirations des différentes races qui composent la nation. Nous n'avons rien à craindre de l'extérieur. Ayons soin que tous les éléments qui forment le peuple canadien puissent se développer et contribuer à la grandeur du tout. Un homme peut être d'origine française, anglaise, écossaise, irlandaise, allemande, scandinave ou indienne; laissez-le libre d'aimer et d'affectionner son origine et l'histoire de ses aïeux; laissez-le libre de parler sa propre langue, et d'instruire ses enfants, et de jouir de tous ses droits civils et religieux. Il a droit à tout cela."

L'EDUCATION DES CANADIENS-FRANÇAIS

Nous publions ailleurs, aujourd'hui, d'éloquents témoignages en faveur du système d'éducation préféré par nous. Nous engageons nos lecteurs à les parcourir.

Ces témoignages se multiplient; en voici un autre que nous trouvons dans le *Courrier du Canada* du 26 courant.

En le publiant, notre sympathique confrère dit excellemment :

Encore une fois, comme nos professeurs religieux sont bien vengés! Tous les grands journaux américains, protestants comme catholiques, consacrent de longs articles à vanter notre système d'enseignement; les archevêques et évêques des Etats-Unis, corroborent ces témoignages; et voici maintenant un français, délégué du ministère de l'Instruction Publique, en France, qui par conséquent ne doit être ni Jésuite, ni dominicain, ni ultramontain, voici cet homme, qui déclare publiquement que notre enseignement public est digne d'éloges.

Comment peut-on prendre au sérieux ou croire de bonne foi, les quelques grincements étrangers au Canada qui nous crient tous les jours que notre système d'éducation ne vaut rien?

Il ne nous reste qu'à croire à l'interlocuteur de l'abbé Ouellet, se vantant hautement de pouvoir enlever bi-entôt à l'Eglise tout contrôle sur l'éducation.

Voici maintenant ce bel et nouveau témoignage :

"Chicago, 22 août 1893.

"Un lunch a été donné lundi dernier au Pavillon Canadien. M. Cockburn, M. P., présidait, et l'hon. M. Costigan était présent. Parmi les hôtes se trouvait M. G. Serrurier, le distingué professeur français, universellement connu comme l'inventeur de la méthode intuitive d'enseignement, et délégué à Chicago du ministre de l'Instruction Publique en France. Après le lunch, ce monsieur prit la parole, remerciant le commissaire canadien pour sa courtoisie, puis exprimant son admiration complète pour les exhibits scolaires du Canada. Il dit qu'il avait examiné en détail ces exhibits et qu'il résumait point à point les plus beaux de toute l'exposition, aussi bien par leur disposition intelligente que par leur valeur intrinsèque. Une chose importante à remarquer est le système de correction des exercices et compositions, ce qui indique que l'on se trouve en présence de travaux réellement exécutés par les élèves et donnant un bon aperçu de l'enseignement au jour le jour. Dans la présente exposition, le Canada donne un exemple à être suivi par les vieilles nations d'Europe."

"Le chanoine Broché dit alors combien il attachait d'importance au témoignage de M. Serrurier, qui prouve que le Canada s'est distingué aussi bien par son progrès intellectuel que par ses ressources matérielles. A ces témoignages il pourrait ajouter l'opinion du cardinal Gibbons et autres archevêques éminents des Etats-Unis qui ont proclamé que le système d'éducation canadien, est le plus rationnel et qu'il convient le mieux à toutes les sectes et nations. Au nom du Canada, l'honorable M. Costigan a remercié M. Serrurier pour son témoignage flatteur et son appréciation si sympathique."

PAS D'ANNEXION

(De la Croix.)

Un journal américain, le *Sun*, na-guère, nous mettait en garde contre les surprises de l'annexion. Il nous avertissait de ne point trop compter sur la bénédiction de l'Oncle Sam.

Il disait, au cours d'un long article :

"Mais il est un fait dont M. Mercier ne paraît pas tenir compte et qui échappe à la plupart des Canadiens-français partisans de l'annexion. Si les provinces anglaises du Dominion ne sont pas satisfaites d'avoir pour associée d'un pouvoir égal à chacune d'elles, relativement à la population, une province de langue française, gouvernée par d'anciennes lois françaises et placée sous le contrôle du clergé, il est fort peu probable que les Etats-Unis consentent à admettre dans leur nombre une pareille province. En réalité, une annexion de régence est impossible, et le Canada ne sera pas admis dans l'Union jusqu'à ce que la province de Québec abandonne sa langue officielle et abolisse les pouvoirs politiques du clergé."

Pas la peine, confrère. Nous n'y tenons pas, mais pas du tout, vous savez, à votre "Union," qu'il faudrait acheter si cher.

PIERRE ET JACQUES.

—La rentrée des élèves à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, aura lieu lundi, le 4 septembre prochain.

LES ECOLES SEPARÉES A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Il y a quinze jours nous avons reproduit le passage d'une correspondance de la *Miner* qui avait trait à nos Ecoles Industrielles. C'était un légitime et beau témoignage rendu à des institutions dont l'idée première appartient à Mgr Taché et à ses vénérables collègues dans l'apostolat des missions sauvages; c'était également un éloge loyal et juste des efforts et des succès des révérendes Sœurs Grises qui, dans cet immense Nord-Ouest canadien, apprennent à toutes les époques comme les émules du zèle des missionnaires, qu'il s'agisse de la conversion des peuples à la foi ou de la noble cause de l'éducation de la jeunesse.

Nous mettons sous les yeux du lecteur de nouveaux témoignages que nous l'engageons fortement à parcourir.

Nos vues en matières d'éducation, nos écoles, nos institutions, sont attaquées de diverses manières. Ce qui suit est une réponse péremptoire à toutes ces attaques qui trop souvent vont jusqu'à dénigrer le plus incompréhensible et le plus anti-patriotique.

Ces témoignages viennent de personnes compétentes, et à la suite d'un examen sérieux. Quelques uns viennent même de source protestante, et par là même à l'abri de tout soupçon de partialité.

C'est d'abord l'*InterOcean*, journal quotidien de Chicago; il s'exprime ainsi :

"Les provinces du Canada ont une exposition très intéressante dans chacun des grands palais de l'industrie, mais aucune ne montre le véritable avancement du peuple aussi clairement que leur exposition scolaire. L'exposition du Dominion a été placée sous la direction de M. MacIntosh. Le Rev. chanoine Broché, de Montréal, a été chargé de la direction générale de cette partie de l'exposition qui est consacrée à l'éducation dans la province de Québec. Le travail accompli par ces hommes distingués est très considérable et mérite plus qu'un mot en passant. Nous avons décrit en détail la magnifique exposition agricole du Canada, et il ne nous reste plus qu'à parler de son exposition scolaire."

L'exposition scolaire de la province de Québec est sous le contrôle immédiat de deux religieux qui ont donné un grand attrait à leur département. Ces dévoués instituteurs sont le frère André, de Montréal, et le frère Pélérinus, de Québec.

L'exposition, sous la direction des frères André et Pélérinus, représente environ 200 écoles dans la province de Québec. Les écoles protestantes et catholiques de la province sont également représentées. Les frères des Ecoles Chrétiennes ont trente-cinq écoles sous leur contrôle, et c'est leur exposition qui est la plus importante et la plus imposante. Leurs écoles sont situées dans les principales villes de la province de Québec, et sont classées comme suit : cours élémentaire, qui répond aux écoles primaires des Etats-Unis; cours secondaire, qui répond à nos écoles de grammaire; cours supérieur, qui ressemble à nos *high schools*; et cours spécial pour les élèves les plus avancés et qui comprend les études classiques et commerciales. Les travaux des élèves de ces différentes classes sont installés avec beaucoup de soin et d'intelligence. Ce sont les travaux de la dernière année scolaire, et ils comprennent les diverses branches enseignées par les frères des Ecoles Chrétiennes. Les élèves font preuve de propriété, d'aptitude et de progrès dans les travaux exposés ici. Les preuves de leur application sont nombreuses. A vrai dire, il est difficile pour un profane de choisir parmi les travaux d'exercice ou un échantillon plus digne de mention que les autres. Le moyen du travail paraît élevé, et cela est plus éloquent qu'une description détaillée. Les dessins de cette section attirent surtout les regards. Les murs du pavillon sont couverts de dessins de plusieurs sortes. On remarque en passant que les dessins appliqués à l'architecture et à la mécanique sont nombreux. On enseigne le dessin dans les différentes classes, mais il atteint naturellement son plus grand développement dans le cours supérieur et le cours spécial. Le dessin d'ornementation atteint un haut degré de perfection."

Le journal américain parle ensuite du cercle La Salle et des travaux des anciens élèves des Frères. Il passe ensuite aux autres ordres enseignants de la province de Québec et mentionne d'abord les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui comptent une centaine d'institutions en Amérique, dont une se trouve à Chicago même. Le journal de Chicago trouve leur exposition fort remarquable, particulièrement au point de vue artistique. Il ajoute :

"Les autres ordres religieux qui ont montré ce que la province de Québec peut faire sont nombreux."

Puis il mentionne les institutions pour les aveugles et pour les sourds-muets; les expositions des Frères de l'Instruction chrétienne (Frères de Plœrmel), des Frères du Sacré-Cœur, des Frères Maristes, des Sœurs de Jésus-Marie, de l'Assomption, du Bon Pasteur, de Sainte-Anne, des Ursulines, etc.

A côté de cette opinion protestante plaçons une opinion catholique, celle du *Catholic Journal*, de Memphis, Tenn :

La province de Québec fait bonne figure, grâce à ses écoles privées et confessionnelles. Incontestablement, les écoles catholiques romaines ont la part du lion. Leurs contributions ne sont pas seulement

nombreuses, mais variées, et, dans beaucoup de cas, exceptionnellement bien faites. Dans les écoles de filles, nous mentionnons, pour l'élégance et la précision, le couvent des Ursulines de Québec; pour le style et la variété de couvent de Stanstead; tandis que pour l'effort, l'effort, nous mentionnons la palme aux Dames de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal. Une exposition caractéristique est celle de l'Institut des Sourdes-Muettes, dirigé à Montréal, par les Sœurs de Charité. Elle comprend d'excellents spécimens de l'enseignement intellectuel et manuel donné dans les divers départements.

Le travail des garçons n'est pas inférieur à celui de leurs sœurs. Leurs contributions, sans être, peut-être, aussi brillantes, sont complètes et indiquent un fort enseignement scolaire. Pour l'excellence générale, nous mentionnerons les collèges de Montréal, Trois-Rivières et Joliette, ainsi que l'exposition collective des Frères des Ecoles Chrétiennes et des commissaires d'écoles. Nous avouons que nous avons tant entendu parler de leurs méthodes d'enseignement; et nous devons ajouter que leur réputation n'a rien perdu à notre examen. Nous remarquons que le travail fait dans les classes supérieures porte bien en évidence le sceau de l'utilité; il est justement ce qu'il faut pour équiper un jeune homme pour la lutte de la vie. Son éducation est soignée tout comme sa tenue des livres; il est familiarisé avec le français et l'anglais, est instruit dans les diverses branches du dessin, dressé à des sciences mathématiques pratiques, telles que la géométrie, la mensuration, la trigonométrie, et l'arpentage. Quand un tel

jeune homme quitte l'école, il n'est pas un fardeau pour la société, mais trouve bientôt de l'emploi et gagne une promotion rapide. Les Frères semblent bien comprendre les besoins de notre siècle, et la belle exposition, dans la section canadienne du Pavillon des Arts Libéraux, démontre les moyens efficaces et heureux qu'ils prennent pour répondre aux besoins de l'enseignement dans leur pays.

Concluons par quelques extraits d'une lettre que M. William Morton, un protestant et le surintendant de l'une des sections des arts à l'exposition, a fait parvenir à l'honorable M. Pelletier de Québec :

Pavillon Canadien, 20 juillet 1893.

Cher Monsieur,

Comme Surintendant de la Section des Arts à l'Exposition Colombienne, je prends la liberté de vous écrire au sujet de l'exposition scolaire qu'y a faite la province de Québec.

Il n'y a qu'une voix ici pour dire que la province de Québec a fait une excellente exposition scolaire, surtout pour ce qui concerne l'ouvrage fait chaque jour par ses enfants d'école.

Les échantillons des ouvrages venant des écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, et spécialement la calligraphie, le dessin, et tout ce qui a rapport à l'éducation commerciale, sont grandement admirés.

Les exhibits venant des couvents attirent un grand nombre d'admirateurs, et surtout parmi les personnes du beau sexe.

La province de Québec peut être fière de son exposition scolaire, et elle ne pouvait confier ses intérêts en cette matière en de meilleures mains qu'en celles du révérend M. Bruchési, des Frères Pélérinus, Jérôme, et André.

Avec de semblables témoignages, nous pouvons et devons dédaigner les critiques de nos ennemis, et maintenir ferme nos revendications.



NOUS NOUS PREPARONS A OUVRIR

Un Grand Assortiment

POUR LE COMMERCE

D'AUTOMNE ET D'HIVER

DANS LES

Habillements d'Hommes et Garçons, Four-nitures, Casques, Chapeaux et Fourrures.

Nous désirons attirer l'attention de ceux qui envoient leurs enfants aux écoles que nous avons actuellement en mains :

Habillements pour enfants d'école,	valant \$1.00 en montant
Habillements pour garçons,	valant \$2.00 en montant
Habillements pour adolescents,	valant \$4.00 en montant
Pantalons pour enfants,	valant 50 cts en montant
Pantalons pour garçons,	valant 75 cts en montant
Pantalons pour adolescents,	valant \$1.00 en montant
Habillements pour hommes,	valant \$3.00 en montant
Pantalons pour hommes,	valant \$1.00 en montant

A. CHEVRIER,

MAGASIN BLEU,

434 Rue Principale,

30-8

WINNIPEG.

N. H. HOUDE.

MARCHAND DE GRAINS,

Farines, Son, Gru, Etc., Etc.

AVENUE PROVENCHER, ST. BONIFACE.

Ayant fait l'acquisition du magasin de M. ADOLPHE TURNER, j'espère que le public ne continuera le patronage qu'il a si libéralement accordé à mon prédécesseur. Je ferai tous mes efforts pour donner satisfaction.

VENEZ ME FAIRE UNE VISITE.

TOUJOURS AU MEME POSTE.

NAP. H. HOUDE,

jno 19-7

BOITE 226, SAINT-BONIFACE, MAN

MGR TACHE ET M. TARTE

(Traduit du True Witness, 26 juillet.)

Dans une autre colonne, nous publions les paroles admirables, claires et compréhensibles de Mgr Taché en réponse aux accusations et aux insinuations insidieuses portées contre lui par M. Tarte, l'acrobate politique si bien connu de tous. Nous avons donné, dans notre édition du 12 juillet, une appréciation assez exacte de la tactique suivie par M. Tarte depuis quelques années. Il est inutile de commenter la lettre de Mgr Taché, excepté pour attirer l'attention sur la particulière des lecteurs sur son exposé complet et loyal de l'exacte vérité. Si l'ambition de M. Tarte a été de devenir fameux et d'attirer l'attention du public sur son individualité, il a certes bien choisi ses procédés. Mais nous doutons beaucoup qu'aucun autre homme eût voulu se mettre dans cette situation critique pour le seul motif de faire parler de lui, ou même de se rendre utile à un parti politique. Vraiment, nous croyons que l'hon. M. Laurier n'a rien à gagner et qu'il a tout à perdre en prenant pour allié un homme aussi ambitieux et au cerveau si brûlant que le petit Israël. A notre point de vue, si nous en jugeons bien, le leader de l'opposition est un homme d'un tout autre calibre que M. Tarte et qui place sa renommée future et le succès de ses principes sur des méthodes bien différentes de celles dont se servent les hommes dont les antécédents publics ressemblent à ceux de M. Tarte. Nous serions bien fâchés d'avoir à penser autrement. Cependant, il faut admettre que M. Laurier, en s'associant constamment à M. Tarte, en en faisant son compagnon de voyage dans ses tournées politiques, en parcourant le pays la main dans la main avec lui, finira par se trouver placé dans une position plus mauvaise que celle où l'accablent jadis ses intimes rapports avec Pacaud, Mercier et Cie.

Cependant, les procédés de M. Tarte ont, à son insu, produit un bon résultat. Ils ont provoqué les deux magnifiques lettres de Mgr Taché, lettres si appréciées de tous les vrais catholiques et même de beaucoup qui n'ont pas la même foi que nous. Encore une fois, de tous ces incidents intéressants surgit une salutaire leçon; il faudrait la prendre en bonne part et savoir en faire son profit à l'avenir. Le résultat des attaques de M. Tarte contre Mgr Taché, et la défense facile du haut prêtre, démontrent que c'est un signe de grande faiblesse, pour ne pas dire de folie, chez un laïque—quels que soient son talent, ses connaissances ou son ambition—de se donner la mission de censurer les actions et les intentions des autorités ecclésiastiques. Tout ou tard—et plus souvent tôt que tard—il finit par s'en repentir. Son ignorance de la situation, sa présomption, son irréflexion et ses erreurs sont exposées, et il récolte le blâme et le ridicule qu'il croyait d'abord être en état d'infliger aux prélats de l'Eglise. Bien que nous ne reconnaissons qu'une autorité infaillible sur la terre—et ce, dans certaines conditions seulement—nous sentons néanmoins la nécessité d'une plus ou moins complète soumission à la voix de l'Eglise lorsqu'elle se fait entendre par le moyen de ses pontifes. La sagesse et l'inspiration qui font choisir parmi le clergé les hommes appelés à porter la croix, sont par elles-mêmes une garantie de la supériorité, de la sûreté et de la juste et prudente fermeté des évêques. Nous ne disons pas qu'un évêque soit infaillible. Mais dans une question comme celle qui nous occupe, il est bien moins sujet à se tromper qu'un laïque ordinaire. Il n'est pas impeccable; mais il l'est toujours moins que les intrigants politiques ou les partisans dévorés d'ambition.

LA MISERE AUX ETATS-UNIS

Du Journal de Waterloo du 3 août 1893.

Un citoyen de Shédia vient de recevoir une lettre d'un jeune homme, parti il y a quelques mois pour aller tenter fortune dans l'ouest des Etats-Unis. Il déclare que les temps sont durs à l'excès dans cette partie de l'Union, que les découvertes se comptent par milliers et que les gages sont très bas. Il n'a, lui, que \$10 pour travailler chez un fermier et c'est un gros garçon vigoureux et vaillant. Il regrette vivement d'avoir quitté son pays natal et conseille à tous ceux qui seraient tentés d'en faire autant de ne pas émigrer, de rester au pays. "Si l'on travaillait aussi régulièrement et aussi fort chez nous que nous sommes obligés de le faire ici, l'on vivrait à l'aise."

Il y en a bien d'autres qui trouvent plus amer que chez nous le pain de l'étranger.

Il est certain qu'un grand malaise règne actuellement aux Etats-Unis. Tous les jours, on apprend qu'une des grandes scieries des Etats de l'Ouest, ou quelque manufacture des Etats de l'Est a fermé ses portes.

L'Opinion Publique, de Worcester, disait dans son dernier numéro :

La manufacture de laine de Chapin ne fonctionne plus que trois jours par semaine, et les ouvriers craignent qu'elle ferme complètement. Si oui, on peut s'attendre à un peu d'émigration des Canadiens vers la province de Québec.

« Vraiment la dépression des affaires et l'incertitude de l'avenir, M. Horace N. Slater, propriétaire d'une grande manufacture de laine employant mille ouvriers, fermes les portes de sa manufacture au fur et à mesure que chaque département aura terminé l'ouvrage actuellement commencé. Cette manufacture n'a jamais discontinué de fonctionner depuis son érection en 1865. Webster

va bientôt ressembler à une ville déserte qui vient d'être pillée par l'ennemi."

Que pareille chose arrive donc au pays; qu'une seule manufacture ferme, ses portes, et nous sommes sûrs d'entendre toute la presse libérale crier aussitôt à la ruine, à la misère et à la banqueroute. Mais quand cela arrive aux Etats-Unis, elle ne sonne mot.

On écrit d'Ottawa en date du 16 courant :

M. W. Sullivan, un vieux cultivateur du comté de Carleton, vient de recevoir une lettre de sa fille, datée de Grand Forks, Dak., 8 courant, dans laquelle il est dit : "Jamais, dans l'histoire du Dakota, la misère n'a été aussi profonde. L'argent fait absolument défaut; en plusieurs localités, les récoltes sont détruites par les ardeurs du soleil ou par des légions de sauterelles; la récolte du blé est manquée et l'avenir paraît de plus en plus sombre pour le pauvre cultivateur comme pour l'humble ouvrier. Je crois donc, cher père, que ce serait folie pour vous de venir tenter fortune dans un pays qui n'offre plus que misère et désolation. Et l'on apprend que dans toutes les parties des Etats-Unis, c'est la même chose. Ici, le froid est si intense en hiver, que nous sommes obligés de faire cuisine en mitaine."

"J'ignore ce qu'il adviendra de ce pays. Les ouvriers qui nous viennent de temps en temps n'ont de l'ouvrage que pour quelques semaines; ensuite, ce sera le chômage forcé et... la misère."

Soyons justes. Les mitaines sont de trop. Ou bien la maison est froide et le poêle bourré de bois vert.

A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Il y avait une assistance très considérable dimanche à la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel édifice de l'hôpital.

Mgr l'Archevêque présidait et était accompagné de plusieurs membres du clergé, entre autres : Mgr Clut, évêque d'Athabasca—Mackenzie, le Rév. Père Langevin, O.M.I., supérieur des missions, les RR. PP. Hudson, Drummond, Kavanagh et Lamarche, S.J., MM. les abbés Cherrier, Messier, Cloutier, Rocan et Gauthier. Nos principaux citoyens et nombre de résidents de Winnipeg étaient aussi présents.

Après les chants et prières de la bénédiction, le Rév. Père Drummond, S.J., porta la parole en anglais et en français. L'éloquent religieux dit brièvement tout le bien qui se produit dans des institutions comme celle de cet hôpital. Il dit aussi que les nouveaux travaux le mettront sur un pied d'égalité avec n'importe quelle maison du genre dans le pays.

Il ne sera pas sans intérêt de donner une courte description de la nouvelle construction. L'entrepreneur, M. J. A. Sénécal, a bien voulu nous laisser jeter un coup d'œil sur les plans.

Le corps principal de la bâtisse sera de 50x100 pieds. Du sous-sol au dernier étage, il y aura un grand passage donnant à l'extrémité sud de l'édifice et le traversant dans toute sa longueur, au milieu Le sous-sol comprendra : salle d'ouvrage, dortoir des servantes, dortoir des Sœurs de la cuisine, chapelle des morts, élevateurs généraux et particuliers pour tout l'édifice, pharmacie, fournaises, dépense, grande buanderie et séchoir pourvus des améliorations les plus nouvelles.

Le étage—La chapelle, à l'est du corridor, prendra deux étages de haut. De chaque côté, seront disposés la sacristie, les appartements du chapelain et des chambres privées. A l'ouest, il y aura lingerie, dépense, chambres de bain, salle de l'hôpitalier, fumeur et salle générale qui pourra contenir de 28 à 36 lits.

2me étage—Chambres privées et bains à côté de la chapelle; au moyen de vitrines, l'on aura vue sur la chapelle et l'on pourra suivre les offices de cet étage qui comprendra aussi 8 chambres privées, dépense, lingerie, bains et fumeur.

3me étage—Salle d'opération tout au-dessus de la chapelle ainsi que tous les appartements nécessaires au service des médecins. Cette salle ne sera pas inférieure à aucune en Canada. A l'ouest seront lingerie, bains, dépense, chambre de l'hôpitalier, fumeur et autre salle générale de 28 à 36 lits.

Mansarde—Pour le service général de l'hôpital.

A chaque étage il y aura des galeries où les malades pourront se promener.

M. Sénécal nous dit que les travaux de l'extérieur seront terminés vers le 1er novembre et que tout l'édifice sera parachevé dans le cours de janvier. Ce sera un édifice qui fera l'orgueil de Saint-Boniface tout comme le sont nos maisons d'éducation.

Nouvelles Religieuses

Lundi avait lieu une prise du saint habit à la maison vicariale. Les nouvelles novices sont : Melle Gauthier, de Sainte-Agathe, sœur de M. l'abbé Eugène Gauthier; Melle Desautels, de Saint-Jean-Baptiste, fille de M. Frs. Desautels, et Melle Julien, de Saint-Norbert.

Les RR. SS. Saint-Placide, Valade, Marion et Marcotte formeront le personnel du nouveau couvent de Saint-Jean-Baptiste. Sœur Saint-Placide sera supérieure.

La première communion des enfants de la paroisse, aura lieu demain à la messe de 7.30 hrs, à la cathédrale.

PROFESSION RELIGIEUSE AU COUVET

Hier, avait lieu à la maison vicariale des Révérendes Sœurs de la Charité, une profession religieuse. La Rév. Sœur Valade, fille de M. Roger Marion, ex-M.P.P. de cette ville, et la Rév. Sœur Comeault, de LaSalle, sœur du Rév. Père Comeault, O.M.I., prononçaient leurs derniers vœux.

La cérémonie a été des plus impressionnantes en même temps que solennelle. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque présidait, ayant à ses côtés le Rév. Père Hudson, S.J., et M. l'abbé Lajeunesse, et au nombre des membres du clergé présents, étaient : MM. les abbés J. D. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste; F. N. Perquis, curé de Fannystelle; G. Cloutier, chapelain du pénitencier; E. Gauthier, vicaire à la cathédrale, et les RR. PP. Dupont, Magnan et Comeault, O.M.I. Assistaient aussi en bon nombre les parents et amis des sœurs professes.

Mgr l'Archevêque fit une touchante allocution avant que les deux nouvelles sœurs professes ne vinsent prononcer leurs derniers vœux et renoncer par là même au monde pour toujours. Comme tous ceux qui étaient présents, nous avons été émus. Nous avons éprouvés ce qui ne saurait se définir parfaitement, ce qui vous étreint malgré vous.

A la messe, dite par le Rév. Père Comeault, nos bonnes sœurs nous ont donné du chant et de la musique qui ont été grandement goûtés.

Après la cérémonie Mgr l'Archevêque faisait visite aux parents des nouvelles professes dans le parloir du couvent.

PERSONNEL

M. l'abbé Elie Rocan, secrétaire de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, et son frère M. X. Saucier, partent vendredi pour un voyage d'un mois, à Saint-Paul et Chicago.

M. et Mme Eulride Desautels, de Saint-Jean-Baptiste, sont en promenade chez M. P. F. Soucy.

M. J. P. O. Allaire part demain pour un nouveau voyage dans l'est des Etats-Unis, dans l'intérêt du rapatriement de nos compatriotes. Ceux qui désiraient communiquer avec M. Allaire à propos d'immigration ou autre sujet, peuvent lui adresser leur correspondance aux soins de M. J. B. Lussier, Union Depot, Worcester, Mass.

M. Emile Jean est revenu de sa promenade à Chicago et en province de Québec.

M. Médéric Cyr est arrivé lundi d'un voyage d'une couple de mois à Chicago.

Madame veuve T. Létourneau est revenue à Saint-Boniface pour demeurer. Elle désire informer le public qu'elle exercera les fonctions de garde-malade.

Chronique Locale.

—Température des plus favorables aux travaux de la moisson.

—C'est le 7 septembre prochain que se fera la vente de terrains sur lesquels sont dus des arrérages de taxes.

—M. le Dr J. A. d'Eschambault est démissionnaire de la rue Notre-Dame. Il occupe une des maisons de M. Jor. Tassé.

—La rentrée des élèves au Collège, au Pensionnat et à l'Académie Provencher a lieu aujourd'hui. Tous ont un sourire de bon augure. Bonne année!

—Aventages extraordinaires d'acheter des marchandises sèches, hardes-faites, chaussures et fourrures à bon marché.

Voulant liquider mon stock sous le plus court délai, les marchandises seront offertes à réduction de vingt à quarante pour cent. Profitez de cet avantage le plus tôt possible pour faire vos achats d'automne et d'hiver, car le stock peut être vendu en bloc d'un jour à l'autre.

F. E. VERGE, Saint-Boniface.

—J'ai des fruits. Tu as des fruits. Il a des fruits. Nous avons des fruits. Vous avez des fruits. Ils ont des fruits. Oui, chez Lemieux, ils en ont des fruits!

J'ai eu des poires. Tu as eu des poires. Il a eu des poires. Nous avons eu des poires. Vous avez eu des poires. Ils ont eu des poires.

à grand marché chez C. A. Lemieux, ancienne maison C. D. Anderson & Cie, 245 rue Principale, Winnipeg. C'est la place pour les fruits de table et les fruits de conserve.

Chronique de la Province.

Saint-Pierre Jolys,

26 août—Sœur Marie Maximilien, dans le monde Ernestine Pauzé, est décédée à Hochelaga, le 10 de ce mois, à 13 h du matin. La nouvelle de cette mort a affecté profondément tous ceux qui, à Saint-Pierre, avaient connu cette religieuse au dévouement sans borne, et qui, aujourd'hui, après cinq années de séparation, ont gardé d'elle un souvenir si cher et si vivant.

M. le curé Jolys, sachant être agréable à tous les amis de la chère défunte, a voulu qu'un service solennel fut chanté dans l'église de Saint-Pierre. La cérémonie funèbre a eu lieu mercredi dernier, le dix-sept courant. MM. les abbés Giroux, de Sainte-Anne; LaRivière, de Saint-Malo; et Barré, de Saint-Pierre, étaient présents. Le service a été chanté par

M. le curé, assisté de M. Giroux comme diacre, et de M. LaRivière, comme sous-diacre.

Sœur Marie Maximilien était une des fondatrices du couvent de Saint-Pierre, en 1886. Quelques mois après son arrivée au milieu de nous, elle devenait supérieure de notre établissement qu'elle était obligée de quitter deux ans après, au grand regret de tous les paroissiens de Saint-Pierre.

—M. l'abbé Nayrolles relève en ce moment d'une maladie très dangereuse. Dimanche dernier, il a eu une congestion de poumons qui l'a mis à deux doigts de la mort. Nous constatons avec plaisir qu'il est en pleine convalescence, mais nous ne pourrions pas longtemps de sa présence. Ce Monsieur doit partir bientôt pour le Nouveau Mexique, espérant trouver là-bas un climat favorable à sa santé.

—M. l'abbé Barré est de retour de son voyage en Oregon. Il a visité les principales villes du littoral de l'Océan Pacifique. Cette promenade de santé lui a été très agréable.

—Nos cultivateurs font la moisson avec beaucoup d'entrain. Le temps est beau, et le grain est superbe.

—Trois nouvelles religieuses doivent nous arriver ces jours-ci pour remplacer celles qui sont parties; elles viennent probablement d'Hochelaga. L'une des élèves les mieux douées de notre couvent est partie y quelques jours pour le noviciat des Sœurs de Jésus-Marie. Delle Léonie Naveau est allée rejoindre ses anciennes compagnes qui l'ont devancée à Hochelaga.

Saint-Malo,

28 août.—M. le curé LaRivière a eu, la semaine dernière, la visite de M. L. R. Giroux, curé de Sainte-Anne, et de M. Th. Paré, M.P.P. Ces visiteurs distingués ont été enchantés de leur promenade. Ils ont admiré le beau site de notre église, et l'esprit de progrès qui semble caractériser le travail des habitants de notre jeune paroisse.

—Quelques familles nouvelles sont attendues dans le courant de l'automne. Venant partager nos travaux et nos espérances, elles seront reçues à bras ouverts.

—La boucherie et la fromagerie sont toujours en pleine opération. La saison complète va donner un rendement satisfaisant, et les bénéfices qui en découleront ne seront pas à dédaigner.

—MM. James et Georges Forstall ont construit une grande bergerie le printemps dernier; ils ont maintenant un bon troupeau de moutons. Superbes bâtiments, sol propice, foin nutritif; rien ne manque au succès de leur exploitation.

—Les travaux de la récolte sont très avancés. Nous aurons du grain de première qualité.

—Notre presbytère a pris une nouvelle tournure. M. le curé l'a fait peindre en entier; il couronne maintenant avec éclat le monticule sur lequel il est situé.

DECES

LAVERIE—A New-Westminster C.A., le 25 août, à l'âge de 5 ans, Marie-Eva, enfant de M. Auguste Lavery, boulanger.

La Consommation Gueule.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y. 14-911-92

Institutrice Demandée

Les Commissaires de l'Arrondissement Scolaire de Saint-Boniface-Ouest (No. 63), désirent engager une institutrice diplômée capable d'enseigner le français et l'anglais. Pour plus amples informations s'adresser le ou avant le 21 août courant à

J. LECOMTE, Saint-Boniface, Man.

11-98

—Démangeaison chez l'homme et tous les animaux, guérie dans l'espace d'une demi-heure, par la lotion sanitaire de Woolford. Elle n'a jamais manqué. Garantie par tous les pharmaciens.

—Rhumatisme guéri en une journée.—Le remède "South American Rheumatic Cure" pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparaît sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garantie par tous les pharmaciens.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsville, Ind., dit : "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'achetai une bouteille du remède "South American Nerve" qui me fit plus de bien que pour \$50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garantie par tous les pharmaciens. 25-4

MULVEY & ROYAL, AVOCATS, PROCUREURS, ETC.

BUREAUX : ADDRESSES DU MAGASIN DE MM. RICHARD & CIE, WINNIPEG.

F. MULVEY. 6m 19-4 C. H. ROYAL.

Argent à Preter

PROPRIETES DE VILLE ET FERMES AMELIOREES.

Credit Foncier Franco-Canadien, 433 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

J. A. McINNIS, Agent.

3m 2-8-93

ANNONCE IMPORTANTE.

C. A. GAREAU

Vient de recevoir un assortiment choisi de Tweeds Anglais, Français, Ecossois et Canadiens pour Habillements d'Hommes, Garçons et Enfants. Ces vêtements seront faits SUR COMMANDE à prix aussi bas que ceux de n'importe quelle maison de Montréal, Toronto, etc.

Habillements en Tweed Canadien	\$14.00
" en Serge Bleue pour l'été	16.00
" en bonne imitation de Tweed Ecossois	17.00
" en véritable Tweed Ecossois	20.00, 22.00, 24.00
Habit et Veste en bonne Serge Noire avec pantalons suivant goût	23.00
" en Serge Noire de la meilleure qualité avec pantalons suivant goût	30.00
Habillement magnifique en Tweed tout laine	\$23, \$25, \$27 et \$28.

Splendide assortiment d'Etoiles à Pantalons que nous pouvons faire à ordre pour \$4, \$5, \$6, \$7, \$8 et \$9.

Toutes nos marchandises sont d'excellente qualité. Voyez-les. Nous avons à notre service un tailleur de première classe.

En Habillements tout Faits

Nous avons les dernières modes, les meilleures qualités d'Etoiles et les plus bas prix. Assortiment complet d'ARTICLES DE TOILETTE pour hommes; Vêtements de dessous de laine naturelle, Chemises de fantaisie, Poignets, Collets, Cois, pour tous les goûts. Nous avons un bel assortiment de Chapeaux. Du dernier goût et des meilleures manufactures.

Dans votre intérêt, venez voir nos marchandises et jugez de nos prix avant d'aller ailleurs.

REMARQUEZ L'ADRESSE :

C. A. GAREAU, 324 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

Enseigne des Ciseaux d'Or, vis-à-vis l'Hôtel Manitoba.

Banque d'Hochelaga

INCORPORÉE EN 1874.

Capital autorisé, - - - \$1,000,000
Capital payé, - - - 710,000
Fonds de Réserve, - - - 230,000

Bureau Principal : MONTRÉAL.

DIRECTEURS

F. X. St. Charles, Ecr., Président.
R. Bickard, Ecr., Vice-Président.
Charles Chaput, Ecr., D. Rolland, Ecr.
A. E. Vaillancourt, Ecr.

M. J. A. FRENDENGAUT, Gérant.

AGENCES

Winnipeg, Man. Trois-Rivières, P. Q.
Joliette, P. Q. Sorel, P. Q.
Valleyfield, P. Q. Vankeek Hill, Ont.
Rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.
O. Tessier, Gérant.

CORRESPONDANTS

Londres, Ang.—Clydesdale Bank (Limited).
Paris, France.—Crédit Lyonnais, la Société Générale et le Comptoir National d'Escompte.

New-York.—National Park Bank.
Boston.—Third National Bank.
Chicago.—National Live Stock Bank.

SUCCURSALE DE WINNIPEG

Une succursale de cette Banque est maintenant en opération depuis Mars 1892.

NOUS FAISONS DES AFFAIRES GENERALES DE BANQUE allouant intérêt sur dépôts spéciaux, payables à demande; nous escomptons du papier de commerce et faisons des avances sur garanties collatérales approuvées. Nous collectons avec soin aux Etats-Unis, au Canada et dans toutes les parties du monde.

A DES TAUX MODERES, et nous faisons remiser promptement.

N.B.—C'est la seule Banque où tous les employés parlent français.

H. N. BOIRE, Gérant.
Winnipeg, Juin, 1893. 38-9-93

CHEMIN DE FER

CANADIEN PACIFIQUE

— LA —

Ligne Favorite!

La route la plus prompte et la plus sûre pour tous les endroits à

Est, Ouest

Et Sud.

La seule ligne qui transporte des passagers à l'Est et à l'Ouest sans changement de chars, et qui touche toutes les cités importantes du continent américain et qui communique directement avec

Europe, Chine et Japon.

Avantage sans égal pour billets de passage pour le vieux monde.

POUR YOKOHAMA ET HONGKONG :

Empress of India laisse Vancouver le 3 avril

Empress of Japan " " 24 "

Empress of China " " 15 mai

Et à peu près toutes les quatre semaines

Pour plus d'informations s'adresser à

Wm. McLeod, agent des billets de la cité,

471 rue Main, Winnipeg, J. S. Carter, agent

de la gare, ou à

ROBT. KERR, Agt. gén. des Pass.

120,92 Jao Winnipeg.

D. C. NILES, CHIRURGIEN-DENTISTE,

LICENCIÉ,

3ME PORTE COTE SUD DU BUREAU DE POSTE, WINNIPEG.

Extraction de dents sans douleur. Plombage en or et en argent et en composition. L'encouragement de la population française est sollicitée. 19-10-92

LES personnes qui désirent des informations au sujet d'annonces feront bien de se procurer une copie du "Livre des annonces" de 300 pages à \$1.00 le volume. Expédié franco sur réception du montant ci-dessus. Ce livre est une compilation soignée du répertoire des journaux américains, les plus en vogue; donne la circulation de chacun, nombre d'informations au sujet des taux et autres questions se rattachant aux annonces. Adresser Russell's Advertising Bureau, 10 Spruce St., New-York.

HUGHES & HORN

(Successeurs de M. Hughes & Cie)

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements

470 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

Vis-à-vis la Banque Commerciale.

Tout est de première classe.

Ouvert à toutes heures. Téléphone 413.

LES BAINS TURCS, RU

A Propos d'Agriculture

SOINS A DONNER AUX PIEDS
AUX CHEVAUX

Le pied du cheval doit recevoir de l'éleveur des soins constants. Tant que le cheval demeure dans les pâturages ou ne marche que sur un terrain doux la corne ne s'use pas trop vite; souvent même elle pousse avec trop d'abondance et il est quelquefois bon de retrancher quelques parties saillantes. Il faut néanmoins procéder à cette opération avec un grand soin afin de ne pas déformer le pied du cheval.

Le poulain doit être ferré de bonne heure, à l'âge de 18 mois ou deux ans au plus tard. Les défauts qui se remarquent dans l'allure ne proviennent souvent que de la ferrure tardive.

Il faut, aux jeunes poulains, faire adapter des fers légers retenus par un petit nombre de clous, six au plus.

L'éleveur doit aussi apporter un grand soin dans le choix de l'ouvrier qui va pour la première fois ferrer ses poulains; si l'on a affaire à un ouvrier brutal ou maladroit, il y a les plus grandes chances pour que le cheval maltraité se souviendra et devienne méchant.

On a remarqué qu'un jeune animal qui est mal nourri et qui reçoit une grande quantité de nourriture peu substantielle, présente un ventre volumineux, ce qui donne un trop grand poids à son corps; ses boulets cèdent en arrière et il devient assis sur ses boulets; il devient en outre clos de derrière.

Au contraire, un poulain qui reçoit une nourriture forte sous un petit volume est léger. S'il exerce sur un terrain dur le boulet ne se porte presque pas en arrière. La pince des sabots s'use, les talons s'élèvent; l'animal reste droit; s'il vit à l'écurie sur une épaisse litière, son sabot ne s'use pas, il acquiert une grande longueur en pince et le boulet est rejeté en arrière.

Si l'on ne donne pas assez de liberté au poulain, sa poitrine se rétrécit; la pince du sabot est reportée et il a des tendances à devenir panard.

Une trop forte inclinaison du sol de l'écurie donne aux jarrets un poids trop fort à supporter; alors ceux-ci fléchissent et se couident.

Chez le poulain qui a continué l'humidité, le sabot s'élargit, s'évase; la corne s'amollit.

Au contraire, lorsque le sol est sec, la corne durcit et le sabot devient petit.

Lorsque, dans une écurie, la porte où se fait habituellement le service se trouve derrière le poulain, celui-ci se tourne continuellement de ce côté sans que ses pieds changent de position; les talons du pied sur lequel il tourne se portent en dehors, au bout d'un certain temps, le jeune animal devient panard d'un côté et cagneux de l'autre.

On voit quels soins il faut apporter à l'élevage des poulains, car la plupart des défauts de leurs membres proviennent presque toujours de l'incurie de l'éleveur.

LES PLANTES CARNIVORES

Il y a dans ce nom de *plantes carnivores* une certaine saveur de paradoxe. En effet, il semble universellement admis que les animaux de toute sorte se nourrissent aux dépens du règne végétal, tandis que celui-ci puise uniquement dans le monde inorganique les éléments nécessaires à son existence. Cela n'est pas tout à fait vrai, pourtant; la plupart des plantes ont besoin, pour prospérer, de trouver dans le sol des débris du règne animal qui leur fournissent des substances amonées déjà à un certain degré d'élaboration, et par suite plus facilement assimilables.

L'étrange des plantes dont nous parlons consiste seulement en ceci, qu'une absorption analogue s'opère non seulement au moyen des racines, mais aussi au moyen des fleurs, ce qui leur donne une ressemblance purement extérieure avec les animaux rapaces. Il y a là un phénomène curieux, mais non pas une contradiction aux lois générales qui président aux échanges de matière entre les deux règnes. Cependant, les faits dont il s'agit sont si singuliers qu'on leur a donné longtemps une interprétation erronée. En voyant des insectes disparaître dans le calice de certaines plantes, on se figurait que ces plantes étaient protectrices et possédaient des accessoires mystérieux, parfaitement inutiles à elles-mêmes, mais destinées à venir en aide au petit monde ailé qui bruit autour d'elle.

Ainsi, la *Sarracenia* est pourvue d'une urne pleine d'eau, évidemment placée là, d'après Linné et d'autres naturalistes, pour "servir

d'asile ou de retraite sûre à de nombreux insectes, qui échappent aux grenouilles et aux autres animaux qui les dévorent; "ou encore, pour fournir pendant les sécheresses une provision d'eau aux insectes et aux oiseaux; *Præbet aquam siccitibus aviculis*. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur ces retraites sûres et cette charité prévoyante. La *Sarracenia* et ses confrères ne sont pas seulement des carnivores, mais des chasseurs; non seulement ils dévorent et digèrent les insectes, mais ils leur tendent des pièges, amorcés du miel le plus doux et dissimulés sous les plus belles parures.

Ecoutez plutôt: à onze heures et demie, rapporte un observateur, j'ai mis des mouches vivantes sur les feuilles d'un *Drosera longifolia*. A midi quarante-huit minutes, une des feuilles était complètement repliée sur la victime, et les autres feuilles l'étaient en partie; "les mouches avaient cessé de lutter."

Qu'on donne au *Drosera longifolia* un morceau de bœuf cru, il ne fera aucune difficulté de s'en emparer et son estomac le supportera facilement, mais offrez-lui un caillou, il s'apercevra de la supercherie et restera immobile. Une dame est parvenue un jour à tromper la plante en lui donnant un morceau de craie trempée dans de l'eau; moins d'une heure après les poils se recourbaient tout autour, mais bientôt ils se redressèrent et laissèrent la craie libre sur la surface de la feuille.

Quant au *Sarracenia*, ses agissements sont plus perfides encore. Son réservoir est une sorte d'oubliette dans lequel le malheureux insecte attiré par un sentier sucré partant du sol, trouve une mort certaine. La puissance digestive des plantes carnivores n'est pas moins remarquable que leur ingéniosité à se procurer une proie. On leur a donné du blanc d'œuf, de la viande, de la fibrine et jusqu'à des cartilages séchés à l'air; elles ont tout avalé, tout absorbé. La poésie a souvent célébré les amours des plantes; n'est-il pas singulier de pouvoir retrouver chez elles, au moins métaphoriquement, l'instinct du chasseur et les ruses de l'animal de proie aussi bien que les passions plus douces?

INFLUENCE DE LA FAÇON
DE TRAIRE

-SUR LA PRODUCTION DU LAIT-

Le professeur Babcock, de la Station agricole expérimentale du Wisconsin, a institué des expériences destinées à établir numériquement l'influence de la manière de traire sur la production du lait.

Dans deux expériences qui durèrent chacune une semaine, il fut constaté que le vacher A obtenait toujours plus de lait et du lait plus riche que le vacher B. Une même vache, traitée alternativement par eux, fournissait 1 0/10 de graisse de plus quand c'était A qui la traitait. En tenant compte de la quantité de lait, A obtenait environ 6 onces de beurre de plus que B ne pouvait en obtenir de la même vache.

On mit quatre vaches en expérience pour les essais comparatifs: traitées par A, elles produisirent 26,2 livres de graisse de beurre; traitées par B, seulement 21,8 livres, soit donc une différence de 4,4 livres de matière grasse, correspondant à 5 livres de beurre commercial, en d'autres termes, une différence de 20 0/10. L'expérience établit que B ne traitait à fond qu'en apparence et démontra péremptoirement que les aptitudes du vacher exercent une grande influence sur la production et la qualité du lait. D'après les chiffres relevés ci-dessus, il a été calculé que, comme vacher, A valait 500 francs de plus que B à l'année.

Un cultivateur très soigneux a constaté que, lorsqu'il était empêché de procéder lui-même à la traite, les vaches donnaient notablement moins de lait. Bien que l'on ne connaisse pas encore dans tous ses détails le mécanisme de la sécrétion du lait, il est pourtant bien établi que les bons traitements, la régularité dans les heures de traite, en un mot, tout ce qui peut contribuer à assurer à la vache le repos et le contentement, exerce une grande action aussi bien sur la qualité que sur la quantité du lait produit. En résumé, l'expérience ci-dessus rapportée, a de nouveau mis en lumière cette vérité que la vache laitière paie largement les bons soins dont elle est l'objet.

—Ne trouvez-vous pas, M. Boireau, que ces mouches sont insupportables? Ah! que je voudrais connaître un moyen de les détruire!

—Mais, comment donc, comtesse, il vous suffit de parler.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON,
INCORPORÉE EN 1870.

JOURS ENSOLEILLÉS.

Ils ont leurs charmes, mais vous savez qu'ils feraient dommage à votre teint sans le service amical de vos paravents. Les vôtres sont peut-être un peu usés, sales ou pâlis. Vous en aurez besoin de nouveaux le printemps prochain et vous paierez plein prix. Pourquoi ne pas les acheter maintenant? La règle la plus simple et la plus parfaite de placer son argent, c'est d'acheter quand les marchandises sont à bon marché. Rappelez-vous en. Nous vendons la balance de nos paravents au PRIX COUTANT.

Peut-être êtes-vous admirateur de broderies.—De ces produits délicats de la Suisse si agréables durant l'été et qui servent aussi l'hiver? Nous aimons les broderies dans le magasin—au printemps—mais à l'automne, c'est une autre chose. Nous avons des offres exceptionnelles à vous faire: 40 pouces de large pour robes, \$2.50 la verge, valant \$3.50; \$1.75, valant \$2.50; \$1.50, valant \$2.00; \$1.10, valant \$1.50. Réductions proportionnelles dans toutes les espèces.

Etes-vous abonné à notre nouveau journal des modes—FASHIONS? Si non vous devriez l'être. Vous savez que le prix est de 50 cts par année. Vous direz que c'est bien peu de chose si la feuille vaut quelque chose. Eh bien, laissez-nous vous envoyer un numéro exemplaire à titre gracieux. Vous direz que l'abonnement vaut de \$3 à \$4. Nous comptons que ce journal aura un succès complet.

Magasins de la Baie d'Hudson
Winnipeg.

Si jamais vous désirez annoncer quelque article, écrivez à GEORGE P. ROWELL & Co, No. 10, Rue Spruce, New-York.

Dr Alex. F. D'Eschambault,
DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUEBEC ET MANITOBA.
Bureaux à sa résidence sur
la rue Aubert.
Heures de Consultations: 8 hrs à 10 hrs
a.m. 1 hr à 3 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.
Téléphone No. 607. la 5-390

Hotel Grand Central

RUES DU FORT & GRAHAM
WINNIPEG.

M. THÉOPHILE TESSIER, ci-devant de l'AMERICAN, occupe aujourd'hui cet hôtel qui est si bien connu et avantageusement situé au centre des affaires.

Le public voyageur trouvera toujours le confort le plus désirable et des prix modérés.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX:
TABLES DE BILLIARD ET DE POOL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

T. TESSIER, Propriétaire.
la 21-6-93

SPIRITUEUX !

GRAND ASSORTIMENT

VINS, LIQUEURS ET CIGARES

H. L. CHABOT,
477
Rue Principale
WINNIPEG.

Le public en général est invité à visiter ce nouvel établissement où il trouvera un assortiment complet et varié de marchandises de première qualité.

Commandes par la poste sollicitées et expédiées promptement. la 10-5-92

HOTEL DU CANADA

RUE LOMBARD, WINNIPEG.

Le plus ancien hôtel de Winnipeg complètement remis à neuf.

VINS, LIQUEURS ET CIGARES: DE CHOIX.

CUISINE DE PREMIÈRE CLASSE.

Prix modérés.

H. BENARD, 25.11.91 PROPRIÉTAIRE.

NOUVEAUX COLONS !

Belles Fermes

Prairies a Foin
A VENDRE

A Bas Prix,

Sainte-Anne des Chênes,
LaBroquerie,
Saint-Norbert et
Sainte-Agathe.

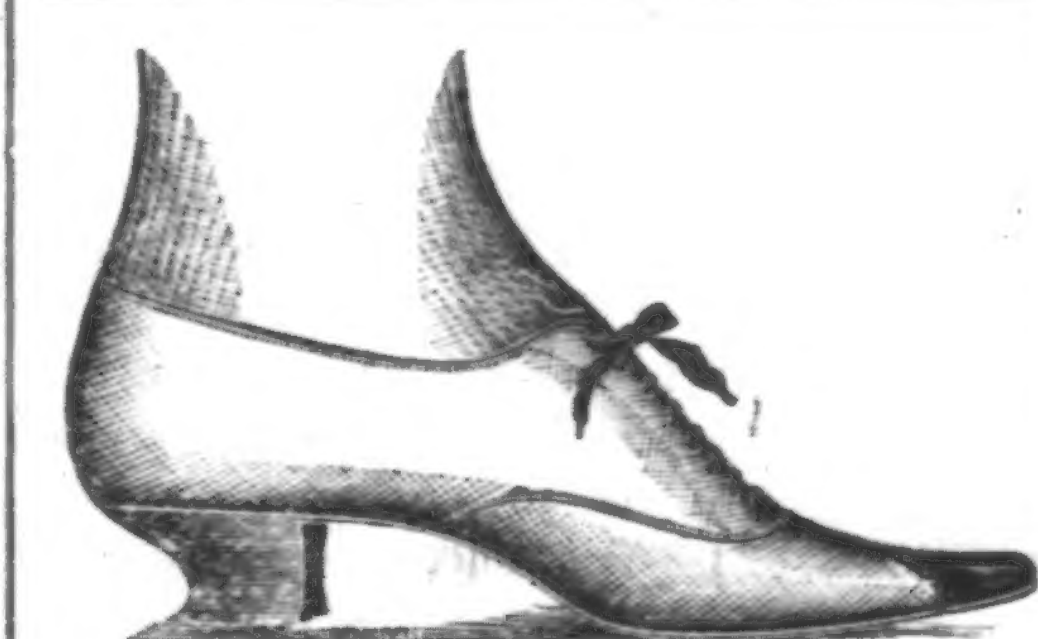
Payables par versements annuels

DE 7 A 8 ANS.

Avec intérêt de 7 pour cent.

Pour plus de renseignements
et une liste de ces terres, s'adresser à

E. G. CONKLIN,
315 Rue Principale,
WINNIPEG.



Je viens de recevoir un nouveau lot de

— 90 PAIRES —

FAMEUX SOULIERS A \$2

Déjà si bien connus de nos pratiques,

C'est sans contredit le meilleur soulier et le plus fin pour le prix qui se soit encore vu à Winnipeg.

POUR
3
JOURS

SAMEDI, LUNDI ET MARDI, nous donnerons une bouteille de vernis soit GILT EDGE ou WHITE EGG aux Dames qui achèteront une paire de bottines ou souliers de \$2.50 ou au-dessus.

Profitez de l'occasion.

RICHARD BOURBEAU
360 Rue Main,
WINNIPEG. 14.6

Eau Minérale de St. Leon!

Eau Minérale de St. Leon!

Eau Minérale de St. Leon!

Sherry de Californie!

Port de Californie!

Claret de Californie!

Vin de Coca d'Armbrèch!

Vin de Coca d'Armbrèch!

Vin de Coca d'Armbrèch!

Vin de Coca d'Armbrèch!

Vin de Coca d'Armbrèch!

Nous recommandons particulièrement ce vin de Coca à ceux qui souffrent de débilité générale et de maladies nerveuses, essayez-en une bouteille et vous nous remercirez de l'avis.

RICHARD & CIE

365 RUE MAIN,
WINNIPEG.



D. DAoust.

263 AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG

Téléphone No. 287.

M. D. Daoust se charge de transporter toute personne qui voudra bien lui donner son patronage aux taux suivants:—

Une seule course..... \$1 00

Pour une noce de \$3 00 à 5 00

Baptême..... 2 00

Enterrement..... 3 00

A l'église et retour..... 2 00

Au bal et retour..... 2 00

A la gare ou en venant..... 1 00

RAPPELÉ-VOUS DE L'ADRESSE:

263 Avenue du Portage, Winnipeg, la 17-5-93

Téléphone No. 287.

BANQUE IMPERIALE
DU CANADA.

CAPITAL AUTORISÉ - \$2,000,000.00
CAPITAL PAYÉ - 1,940,607.00
FONDS DE RÉSERVE - 1,020,292.00

DIRECTEURS:
H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr.
William Ramsay, Robert Jaffray, T. R. Wadsworth, Hugh Ryan, T. Sutherland Stayer.

BUREAU PRINCIPAL: TORONTO.
D. R. Wilkie, caissier; B. Jennings, asst. caissier; E. Hay, inspecteur.

Succursales dans l'Ontario:
Essex, Niagara Falls, Sault Ste. Marie, Port Colborne, St. Thomas, Port Hope, Welland, Ingersoll, St. Catharines, Woodstock, Toronto, {Cor. Wellington St. & Leader Yonge & Queen Sts. Lane, Yonge & Bloor Sts.

Succursales au Nord-Ouest:
Winnipeg, Man. C. S. Hoare, Gérant, Brandon, Man. A. J. Jakes, " Calgary, Alta. S. Barber, " Portage-la-Prairie, N. G. Leslie, " Prince-Albert, Sask. J. E. Young, " Edmonton, Alta. G. R. F. Kirkpatrick, "

Intérêt accordé au taux courant dans les caisses d'épargne et pour dépôts spéciaux. Achat de débentures des Municipalités. Agent en Angleterre: la Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou télégramme, à aucune des succursales ci-dessus.

C. S. HOARE, Gérant.

la 23-11-92 Winnipeg.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

— STOCK COMPLET DE —

DROGUES, MÉDECINES, PATENTES, PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'offices sont:— Consultation, matin jusqu'à 9 hrs a.m. 12 hrs à 2 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement.

la 15-3-88

RADIGER & CIE

—IMPORTATEURS—

De VINS, LIQUEURS

Et CIGARES

513 Rue Principale, WINNIPEG

VIS-A-VIS L'HOTEL DE VILLE.

VINS PURS EXTRAITS DE RAISINS D'ONTARIO A

\$1.50, \$2.00, \$2.50 le Gal.

Choix de Cigares qui seront vendus au prix coûtant, car on désire épuiser l'assortiment

8-3-92 TELEPHONE 241.

LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

PHILEAS TRUDEAU

BOUCHER,

EN GROS ET EN DETAIL

Avenue Tache,

SAINT-BONIFACE.

Toujours en mains des viandes de première qualité

Bœuf,

Veau,

Volaille,

Mouton,

Lard,

Saucisses,

Viandes fumées, etc., etc.

J'achète au comptant les produits de la campagne.

Légumes suivant la saison.

Communication par téléphone.

Phileas Trudeau

la 17-5-93

Téléphone No. 287.

ABANDONNANT LE COMMERCE.

Nous avons décidé d'abandonner le commerce de détail, et nous commencerons

MERCREDI, LE 8 COURANT.

UNE GRANDE VENTE

DE MARCHANDISES SÈCHES, HARDEN FAITES, CHAUSSURES, PORTE-MANTEAUX ET VALISES.

— PLUS DE \$45,000 DE MARCHANDISES:—

Doivent être vendues dans l'espace de 90 jours.

Avantages extraordinaires dans tous les départements.

Ne manquez pas d'assister à cette vente!

Geo. H. Rodgers & Cie,

432 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

M. J. W. LACHAMBRE, est toujours à notre service, et comme par le passé est chargé spécialement de la clientèle française.

J. A. SENECA & CIE

Entrepreneurs-Ménisiers,

CONSTRUCTION DE BATISSES.

SPECIALITE

Eglises, Reparations, Autels, Balustres, Chaires.

PLANS ET DEVIS FOURNIS SUR DEMANDE.

Ateliers:—Avenue Taché, St. Boniface.

la 1-6-92

HALTE LA!

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

LIGNE DES CHAUSSURES

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER

La Maison Canadienne-Française de Winnipeg.

RICHARD BOURBEAU,

360 Rue Principale, Winnipeg.

LE SEUL MAGASIN CANADIEN-FRANÇAIS DANS CETTE

LIGNE A WINNIPEG

A VENDRE!

Une magnifique terre de 142½ acres dans la paroisse de Lorette, à..... \$3.50 par acre

A quelques arpents du monastère des RR. PP. Trappistes, dans la paroisse de Saint-Norbert, sur la Rivière-Rouge:

166 arpents pour..... \$1,000 00

159 arpents pour..... 950 00

236 arpents pour..... 1,200 00

127 arpents, avec maison, pour..... 1,000 00

77 arpents, avec maison, pour..... 550 00

200 arpents, avec maison, (lot voisin de l'église de Ste. Agathe), pour..... 2,500 00

200 arpents en face de la ville de Morris pour..... 1,000 00